

Introduction

Il ne s'agit pas ici de dresser un catalogue des difformités et des pathologies médicales qu'on a pu voir au cinéma, ni des maquillages et prothèses de toutes sortes qui peuplent le cinéma de monstres, et plus largement des effets spéciaux, bien qu'il en soit aussi question.

On veut ici, d'une manière plus générale, faire une typologie des dispositifs qui permettent d'engendrer un monstre, donc des manières de produire la monstruosité au cinéma. Voilà quelque chose à quoi ne collaborent pas seulement les concepteurs d'effets spéciaux, même s'ils en sont pour une grande part responsables. Car y concourent également les décorateurs, les chefs opérateurs, les scénaristes, les producteurs et, surtout, les réalisateurs. En ce sens, un album sur les monstres au cinéma ne concerne pas seulement les « films de monstre », mais aussi les films où l'on trouve des monstres.

Les films de monstre constituent un sous-genre à l'intérieur du genre fantastique ou d'horreur¹, qui apparaît dans le cinéma américain des années 1950. Ils doivent leur nom au fait que le scénario est construit autour d'une créature dont la monstration forme le clou du film, et à laquelle les spécialistes des effets spéciaux consacrent tous leurs efforts avec souvent un très faible budget. Ce sous-genre ne demeure pas uniquement américain, puisqu'on trouve toute une tradition de films de monstre dans les cinémas mexicain, japonais, italien ou bien espagnol. Cette tradition est certes préfigurée par les grands films Universal (*Dracula*, Tod Browning, 1931 ; *Frankenstein*, James Whale, 1931, etc.) et RKO (*King Kong*, Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, 1933) des années 1930, bien que ceux-ci soient plutôt considérés dans les histoires du cinéma comme relevant du

cinéma fantastique, genre qu'ils contribuent à fonder à cette époque.

L'expression même de « films de monstre » est généralement assez péjorative, désignant surtout un type de films aussi mal considérés que les pauvres monstres qu'ils mettent en vedette, tombés aux oubliettes et, tels les inénarrables *Robot Monster* (Phil Tucker, 1953) ou *It Conquered the World* (Roger Corman, 1956), systématiquement cités pour le comique involontaire de leur monstre, de leur histoire et de leur réalisation, plutôt que pour leur intérêt cinématographique. L'expression désigne donc des films fauchés et sympathiques dont l'esprit est conforme aux monstres improbables qu'ils mettent en

*Des films aussi mal considérés
que les pauvres monstres
qu'ils mettent en vedette...*



Dans *Creature from the Haunted Sea* (Roger Corman, 1961), le monstre marin qui terrorise et tue un à un le groupe de naufragés sur une île ressemble plus à un personnage inventé par Jim Henson pour le *Muppet show* qu'à une créature terrifiante.

scène : scénarios et dialogues invraisemblables et souvent très simples (pour ne pas dire simplistes), acteurs mineurs dont le nom n'est connu que des admirateurs du genre (Grant Williams, Faith Domergue, etc.), monstres produisant l'effet inverse de celui visé, réalisateurs peu (re)connus.

Une telle détermination n'a certes qu'une valeur idéale, car certains films des années 1970 sont les dignes héritiers de cette tradition. *Le Continent des hommes-poissons* (Sergio Martino, 1979) ou *Les Monstres de la mer* (Barbara Peeters, 1980) sont des films de monstre. En revanche, *L'Étrange Créature du lac noir* (1954) comme beaucoup de réalisations de Jack Arnold est davantage qu'un film de monstre, d'abord parce que la créature est bien faite et la narration bien construite, ensuite parce que Jack Arnold possède sans doute un talent qui lui permet de figurer dans les histoires du cinéma au titre de réalisateur.

En outre et ainsi qu'on l'a annoncé, les monstres au cinéma ne relèvent pas seulement des films de monstre.

En premier lieu, il y a tout un pan du cinéma fantastique et de SF qui met en scène des monstres sans qu'il s'agisse pour autant de films de monstre : on pense ici au renouveau du genre horreur, avec des auteurs comme George A. Romero, Wes Craven, John Carpenter, etc. En second lieu, on rencontre également des monstres dans des films qui ne relèvent pas à proprement parler du cinéma de SF ou du cinéma fantastique, et qu'on peut ranger dans le genre dramatique (par exemple *Freaks*, Tod Browning, 1932 ; *Elephant Man*, David Lynch, 1980 ; ou *Les Damnés*, Joseph Losey, 1963).

Enfin, on a ici privilégié les monstres au sens littéral, c'est-à-dire physiques, en raison de leur dimension visuelle. Mais à travers les difformités mises en scène, c'est bien souvent sur la laideur morale et l'inhumanité, figurée, des sentiments que ces films peuvent nous donner à réfléchir. Cet ouvrage ne propose donc pas une galerie de monstres offerts à la risée du public ; il nous interroge sur le monstre qui sommeille en chacun de nous et nos angoisses les plus profondes.



1

● ● ● ● Qu'est-ce qu'un monstre ?

On dira que la question, ainsi posée, « qu'est-ce qu'un monstre ? », est une question philosophique. Ce n'est toutefois vrai que pour autant qu'on y réponde avec des mots, donc en donnant une définition. Or c'est une question à laquelle le cinéma a aussi répondu. Non pas en donnant une définition, mais en produisant des représentations de

monstres qui passent par tous les moyens dont le cinéma dispose. Du coup, s'il y a des représentations à proprement parler du monstre et même des représentations très naïves, nous verrons plus loin qu'il y a des moyens de présenter ou de présentifier un monstre qui poussent la représentation jusqu'à sa limite, voire l'excèdent.

L'autre de l'homme

Le monstre, nous dit Alain Rey, « désigne des êtres et d'abord des êtres mythologiques, de légende² », telles les créatures de Ray Harryhausen, qui n'a signé aucun film, mais qui, en tant que concepteur d'effets spéciaux, est à l'origine de nombreux monstres de cinéma à partir des années 1950, marionnettes animées image par image dans lesquelles « une pose en entraîne une autre, et la gestuelle du personnage se dessine peu à peu³ ».

Par extension, le monstre au cinéma équivaut à toutes les figures de vie intelligente qu'on ne peut pas classer, déterminer, identifier. Il renvoie à tous les types possibles d'altérité qui, en outre, sont nuisibles à l'humanité qu'ils veulent anéantir. Au premier chef, les monstres sont donc toutes les formes de vie extraterrestre. Le cinéma des années 1950, qui présente quasi systématiquement l'extraterrestre comme un prédateur qui vient

Le cyclope du 7^e voyage de
Sinbad (Nathan Juran, 1958)
conçu par Ray Harryhausen.



détruire l'homme et s'emparer de sa planète, est édifiant : il se conclut souvent par une mise en garde paranoïaque, où l'on enjoint aux spectateurs de veiller et de scruter le ciel, car l'ennemi peut en surgir à tout moment ! Les historiens du cinéma n'ont pas manqué de mettre cet état d'esprit en rapport avec la guerre froide, et de voir dans le combat des héros américains contre les extraterrestres une métaphore de la lutte contre les pays communistes.

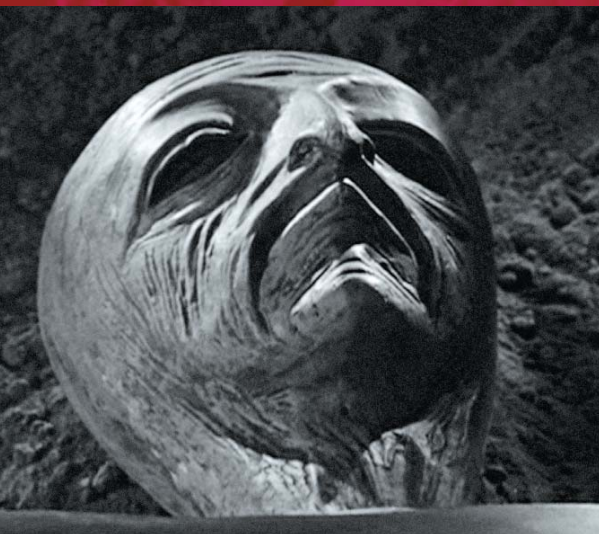
L'imagination des producteurs, réalisateurs et responsables des effets spéciaux n'est pas toujours subtile ; elle n'a en tout cas aucune limite et ne craint pas le ridicule. Le cinéma de SF américain des années 1950 est riche de créatures plus risibles les unes que les autres, à commencer par celles qu'on trouve dans les premiers films de Roger Corman (*It Conquered the World*, 1956 ; *Not of this Earth*, 1957 ; *Creature of the Haunted Sea*, 1960), plus (re)connu pour les adaptations d'Edgar Allan Poe qu'il a réalisées plus tard. Il est vrai que, dans *Not of this Earth*, le monstre imaginé par Paul Blaisdel n'apparaît que sur l'affiche...

Le monstre ne vient pas toujours du ciel. Il ne surgit pas nécessairement de Vénus, Mars, ou d'une autre planète que nous ne connaissons pas encore. Il peut arriver de la mer, ou bien de régions encore inexplorées. Les hommes qui s'y s'aventurent découvrent une forme de vie ignorée dont l'acteur déguisé est manifestement l'unique représentant.

Un visage d'extraterrestre imaginé par Harryhausen dans *Les Soucoupes volantes attaquent* (Fred F. Sears, 1956), qui fait, dans cette image, son unique apparition. Le reste du temps (comme dans la plupart des films de ce genre), la vie extraterrestre est figurée par un moyen de locomotion, la soucoupe volante, et les rares fois où l'on voit les extraterrestres, ils sont casqués.



Le concepteur de la créature d'*It Conquered the World* [R. Corman, 1956] Paul Blaisdel, dont ce fut sans doute le chef-d'œuvre, et le réalisateur, Roger Corman, justifiaient l'aspect du monstre en affirmant qu'on pouvait conclure à une telle conformation physique à partir de l'étude des conditions de vie sur Vénus !





La fameuse créature de *L'Étrange Créature du lac noir* (Jack Arnold, 1954), l'un des premiers films en 3D. Scène typique du film de monstre : il y a toujours un moment où la créature enlève l'héroïne. Mais la créature ne peut jamais rivaliser avec le héros, celui-ci finit par récupérer sa promise et la créature par mourir.



Que l'imaginaire ouvert par le cinéma des années 1950 ait survécu longtemps, en témoigne encore *Le Continent des hommes-poissons* (S. Martino, 1979) dont l'affiche promet tous les ingrédients d'un film d'aventure. À la découverte d'un monde nouveau (la cité engloutie, le volcan qui se réveille, les créatures surgies du fond de la mer), s'ajoute également une composante érotique très forte : la belle fille à moitié nue face aux monstres.

*Il y a toujours un moment
où la créature enlève l'héroïne*



Dans *Le Peuple de l'enfer* (Virgil W. Vogel, 1956), un savant, devant une bibliothèque remplie de livres et à l'aide de croquis, nous prévient qu'au centre même de la terre, sous nos pieds, existe un monde que nous ne connaissons pas. C'est justement la destination des héros du film.

